

Le sport à l'épreuve du futur : retour sur 5 années de prospective

Par François Bellanger, Patrick Roult, Patrick Bayeux



Le Prospective Sport Lab ®

Les rencontres de la prospective sportive ®

Les rencontres Sport / Équipement / stratégie ®

LE SPORT A L'EPREUVE DU FUTUR : RETOUR SUR 5 ANNEES DE PROSPECTIVE	1
PREFACE	4
REINVENTER LES ORGANISATIONS DU SPORT : CLUBS, FEDERATIONS ET PLATEFORMES	6
Le club, nouveau cœur d'innovation et de transformation du sport ?	6
Des fédérations productrices à des fédérations plateformes	6
Plateformisation, hybridation et repositionnement stratégique des clubs	6
Un rôle renforcé des pouvoirs publics dans la régulation des nouveaux modèles	7
Vers un modèle 360° : diversification, territorialisation et vigilance démocratique	7
REDEFINIR LA PERFORMANCE : VERS DES CRITERES DURABLES ET INCLUSIFS	8
Dépasser la performance chronométrique : vers une définition élargie	8
Les limites d'un modèle productiviste de la performance sportive	8
Mesurer autrement : entre personnalisation et risques de sur-quantification	8
Une performance institutionnelle : gouverner dans la durée et accepter la transgression	9
Repenser l'action publique : de l'indicateur à la trajectoire	9
LE CORPS ET L'ECONOMIE DU MUSCLE : OBSESSION, SANTE ET FICTION	12
Le muscle comme nouvel imaginaire dominant : de la performance à l'esthétique	12
Une économie nourrie par la fiction : quand le sport bascule dans le divertissement	12
Ozempic et la fin de l'effort ? Vers une économie de la flemme... et ses paradoxes	12
Santé, prévention et bio-hacking : le corps au cœur de nouvelles injonctions	13
Le corps qui vieillit : du déclin biologique à l'émergence du marché NOLD (Never Old)	13
Les institutions sportives face au défi des seniors : un marché encore sous-exploité	13
Une révolution silencieuse : vers une hybridation des pratiques et des équipements	14
Des villes transformées : le muscle comme nouvelle pratique sociale	14
ATTENTION FRAGMENTEE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES : CONSOMMER ET PRATIQUER AUTREMENT	15
Du match au highlight : la fin du récit continu	15
L'économie de l'attention : quand les algorithmes redéfinissent le sport	15
Des pratiques fragmentées : du sport vécu au sport consommé	15
L'équipement devient interface : vers un sport augmenté à domicile	15
Une économie du micro-moment : monétiser chaque seconde	16
Le temps long en résistance : préserver le sens de l'expérience sportive	16
Numérisation et déshumanisation : le risque d'un sport sans lien social	16
DES SPORTS GLOCALISES : DESOCCIDENTALISATION ET NOUVEAUX IMAGINAIRES	17
La fin du monopole occidental : vers une pluralité des récits sportifs	17
Un déplacement du centre de gravité : l'émergence des Suds sportifs	17
Trois dynamiques à l'œuvre : imaginaires, hybridations et nouveaux modèles	17
Trojena ou le sport hors-sol : les limites d'une glocalisation artificialisée	18
Reconfigurer les récits : vers une nouvelle cartographie médiatique du sport	18
SPORT, IDENTITES ET VALEURS : CULTURE, RELIGIONS ET GENERATIONS	19
Le sport comme fait culturel total : entre rituels, croyances et représentations	19
Religions et corps : entre contraintes, adaptations et négociations	19
Genre, âge et nouvelles pratiques : vers une recomposition des publics sportifs	19
Des valeurs en mutation : de la performance à l'inclusion et à la reconnaissance	19
Le sport à l'épreuve du futur : retour sur 5 années de prospective	2
Par François Bellanger, Patrick Roult, Patrick Bayeux	

Vers un sport pluriel : adapter les institutions à la diversité des identités	20
ÉCONOMIE ET DURABILITE DU SPORT : MODELES, FINANCEMENTS ET HERITAGE	21
Le mirage des retombées économiques : une performance sous illusion	21
Les Jeux olympiques, un cas d'école : entre coût réel et construction méthodologique	21
Financer autrement : vers une diversification et une recomposition des modèles économiques	21
Penser l'héritage : de l'événement à la transformation durable des territoires	22
NOUVEAUX LIEUX ET EQUIPEMENTS : HYBRIDATION DES ESPACES, ET MOBILITES SPORTIVES	23
Du gymnase au salon : l'émergence d'un sport domestique augmenté	23
La ville comme terrain de jeu : vers des espaces publics sportifs et inclusifs	23
Des lieux en mutation : l'hybridation des espaces sportifs	23
Mobilités actives : le sport comme moteur de transformation urbaine	23
L'équipement invisible : quand le sport s'intègre au quotidien	24
UN NOUVEL AMENAGEMENT DU TERRITOIRE SPORTIF : DU LIEU A L'ECOSYSTEME TERRITORIAL	25
Penser l'équipement autrement : de l'objet au système d'usages	25
Du lieu dédié à l'infrastructure diffuse : le sport comme matrice territoriale	25
Hybridation des pratiques et des espaces : vers des expériences sportives élargies	25
Changer d'échelle : vers une organisation territoriale du sport	26
L'intercommunalité comme levier stratégique	26
Du projet d'équipement au projet de territoire	26
Vers un sport comme fonction territoriale	27
CONCLUSION	28

Préface

Cet ouvrage est né d'un cycle de conférences mené par François Bellanger, Patrick Roul et Patrick Bayeux au sein des 10 **Rencontres de la Prospective Sportive**[®] et des 5 **Rencontres Sport / Équipement / Stratégie**[®]. Depuis plusieurs années, ces rendez-vous réunissent des experts, des dirigeants, des sportifs et des citoyens pour questionner l'avenir du sport : comment les pratiques évoluent-elles ? Quel impact ont les transformations sociales, technologiques et écologiques ? Quelles nouvelles valeurs émergent ? Les organisateurs ont voulu dépasser les sujets d'actualité pour prendre de la hauteur et bâtir des scénarios de long terme. Les conférences ont donné lieu à une multitude d'articles, de notes et de débats. Ce livre vise à en synthétiser les enseignements tout en les croisant avec d'autres analyses.

Le pari des **Rencontres** est de créer un laboratoire d'idées où se conjuguent des approches variées : prospective urbaine, sciences du sport, économie, sociologie, anthropologie, design. Dans ce cadre, François Bellanger, fondateur de Transit-City, apporte une vision de la mobilité et de l'urbanité ; Patrick Roul, responsable de l'INSEP et spécialiste du haut niveau, interroge les organisations sportives ; Patrick Bayeux, expert en politiques publiques et en gouvernance, éclaire les enjeux institutionnels. Ensemble, ils ont structuré des thématiques transversales pour sortir des silos habituels. L'objectif de cette publication est de partager ces réflexions avec un large public et d'offrir des clés pour comprendre les mutations en cours.

Chaque chapitre de ce livre s'appuie sur des articles publiés par les auteurs et par leurs partenaires. Les citations reprises sont extraites de billets diffusés sur les sites **Transit-City** et **Décideurs du Sport**. Elles permettent de restituer fidèlement les mots et les idées des intervenants. Notre choix a été de conserver la singularité de chaque voix tout en proposant un fil narratif commun. Ainsi, l'ouvrage ne se contente pas d'aligner des points de vue ; il cherche à montrer les résonances et les contradictions entre des perspectives parfois éloignées.

La première partie est consacrée à la transformation des **organisations sportives** et à la montée des **plateformes**. Nous verrons comment les clubs, les fédérations et les acteurs privés repensent leur rôle et comment l'État peut accompagner cette mutation.

La deuxième partie aborde la **redéfinition de la performance**, avec un regard sur la durabilité, l'inclusion et la santé mentale. Nous explorerons ensuite notre **rapport au corps** et l'essor d'une « économie du muscle » qui influence la société au-delà du sport.

La quatrième partie examinera l'**attention fragmentée** et l'impact des nouvelles technologies sur la consommation et la pratique.

Puis nous voyagerons à travers des **sports glocalisés**, en analysant la désoccidentalisation et l'émergence de nouveaux imaginaires.

Nous consacrerons un chapitre aux **identités et aux valeurs**, en interrogeant la place des religions, des genres et des générations.

La septième partie traitera de l'**économie et de la durabilité** du sport, en discutant des modèles de financement et de l'héritage des grands événements.



La huitième portera sur les **lieux et les équipements**, en mettant en lumière l'hybridation des espaces et l'invention de nouvelles mobilités sportives.

Et enfin la neuvième et dernière partie s'intéressera **aux nouveaux territoires sportifs** et en particulier à l'émergence de **l'échelle intercommunale** dans la gouvernance du sport.

Au fil des pages, nous avons veillé à insérer des exemples, des études de cas et des références pour illustrer les idées. Le ton se veut analytique mais accessible : il ne s'agit pas d'un rapport académique mais d'un récit prospectif qui invite à la réflexion. Les lecteurs trouveront parfois des questions sans réponses ; c'est volontaire, car l'avenir n'est pas écrit. Nous espérons que ce livre suscitera des discussions, des expérimentations et, pourquoi pas, des vocations pour imaginer le sport de demain.

Réinventer les organisations du sport : clubs, fédérations et plateformes

Le club, nouveau cœur d'innovation et de transformation du sport ?

Les structures traditionnelles qui encadrent la pratique sportive se trouvent au cœur d'une profonde mutation. Lors des neuvièmes Rencontres de la Prospective Sportive®, François Bellanger posait ouvertement la question : **et si les clubs réinventaient le sport en se réinventant eux-mêmes ?** Les organisateurs affirmaient leur conviction que « c'est au niveau du club que le sport peut renouveler ses pratiques et ses imaginaires »[1]. Cette formulation dit beaucoup de la tension actuelle : les clubs ne peuvent plus se contenter d'être des guichets pour les licences ; ils doivent devenir des communautés apprenantes, des laboratoires de nouveaux usages et des incubateurs d'imaginaires.

Des fédérations productrices à des fédérations plateformes

Dans ce contexte, Patrick Roulte propose de regarder différemment la mission des **fédérations sportives**. Dans un article, il rappelle que « les fédérations ne possèdent pas le sport, mais l'accès à sa pratique »[2]. Cet accès s'effrite au fur et à mesure que de nouveaux acteurs (entreprises privées, start-ups, collectivités) investissent l'offre de pratiques, créant une **désintermédiation** qui affaiblit le pouvoir central des fédérations. Roulte en déduit qu'elles devront cesser de se considérer comme des producteurs d'activité pour adopter un rôle de « **systèmes d'exploitation** » du sport, c'est-à-dire des plateformes qui « permettent » plutôt qu'elles ne « produisent »[3]. Il propose un parallèle éclairant : « C'est la différence entre un constructeur automobile et une route [...] Les fédérations ont passé un siècle à fabriquer des véhicules. Il est temps qu'elles construisent des routes »[4]. La plateforme fédérale ne serait plus la fin de la chaîne de valeur mais une infrastructure commune ouverte à un écosystème de clubs, d'associations et d'entrepreneurs.

Plateformisation, hybridation et repositionnement stratégique des clubs

Le mouvement de plateformisation s'inscrit aussi dans des évolutions plus larges : la montée des **abonnements modulables**, la multiplication de **start-ups** qui proposent des services de réservation, des programmes d'entraînement et des assurances à la demande, ainsi que le développement de **communautés en ligne** où les pratiquants s'organisent eux-mêmes. Les clubs qui tirent leur force de leurs bénévoles et de leur ancrage territorial doivent désormais articuler leurs activités avec des outils numériques, proposer des expériences hybrides (présence/numérique) et cultiver une identité forte pour exister face à la concurrence d'offres commerciales. Cela les conduit à adopter des stratégies inspirées du marketing de marque : valoriser leur histoire, leur terroir et leur identité sociale tout en s'ouvrant à des partenariats et à des pratiques plus souples (licences temporaires, adhésions multiples, pratiques ouvertes). La professionnalisation des dirigeants bénévoles passe par la formation, l'innovation financière (crowdfunding, sponsoring local, revenus issus de services) et la capacité à co-construire avec les collectivités des infrastructures partagées.

Un rôle renforcé des pouvoirs publics dans la régulation des nouveaux modèles

Dans cette recomposition, l'État et les collectivités territoriales ont un rôle de régulation et d'accompagnement : ils peuvent encourager la transformation numérique, favoriser les synergies entre clubs et entreprises, et clarifier les règles fiscales et juridiques qui s'appliquent aux nouvelles formes de pratique. En parallèle, des acteurs internationaux comme le Comité international olympique expérimentent déjà des **fédérations virtuelles** et des **ligues d'e-sport**, annonçant l'émergence d'une gouvernance sportive dématérialisée. La transition proposée par Patrick Roulit — passer du modèle du constructeur à celui de l'infrastructure — est donc une invitation à repenser la chaîne de valeur du sport, à ouvrir les portes de la fédération à l'innovation externe et à faire des clubs non pas des satellites subordonnés mais des partenaires au cœur du dispositif.

Vers un modèle 360° : diversification, territorialisation et vigilance démocratique

Patrick Bayeux prolonge cette réflexion en décrivant un "club à 360°" : un club qui ne peut plus être un simple émetteur de licences mais un acteur multifacette, capable de répondre à des attentes diversifiées, de proposer des services complémentaires, de jouer un rôle de proximité et d'explorer de nouvelles voies de financement [5]. Dans la même logique, sa notion de "ville sportive à 360°" invite à penser le sport comme une infrastructure invisible de la ville, au croisement de la santé, de l'urbanisme et de l'attractivité, et non plus comme une politique sectorielle isolée [6]. Cette ouverture appelle toutefois une vigilance : Patrick Bayeux souligne aussi que la digitalisation peut transformer l'adhérent en simple identifiant dans une base de données, au risque d'affaiblir l'engagement citoyen et le vivre-ensemble qui fondaient historiquement le modèle associatif.

Redéfinir la performance : vers des critères durables et inclusifs

Dépasser la performance chronométrique : vers une définition élargie

La notion de performance est l'une des plus contestées du vocabulaire sportif contemporain. Lors des huitièmes Rencontres de la Prospective Sportive®, François Bellanger posait la question : « **Et s'il devenait urgent de redéfinir la notion de performance sportive ?** ». L'événement réunissait plusieurs intervenants dont les propos illustrent le besoin de dépasser la vision purement chronométrique et compétitive. Francis Distinguin, entraîneur et responsable de la formation à Font-Romeu, interrogeait : « **Et si la performance était ce qui n'existait pas encore ?** »[7], suggérant que la performance ne peut pas être réduite à la répétition de standards passés mais doit englober l'exploration de nouveaux horizons (créativité, adaptation à de nouvelles conditions environnementales, innovation technique). Patrick Roullet, chef du pôle Haut Niveau de l'INSEP, posait une question complémentaire : « **Et si la performance n'avait rien à voir avec le haut niveau ?** »[8], ouvrant la porte à une démocratisation de la performance et à une réconciliation entre élites et pratiques de masse. Enfin, l'intervenante Violaine Baccialone soulignait la nécessité d'introduire des notions de **durabilité et de robustesse**[9] dans l'évaluation, c'est-à-dire la capacité à maintenir un niveau d'activité sain au long de la vie et à résister aux chocs (physiques ou psychologiques).

Les limites d'un modèle productiviste de la performance sportive

Ces questionnements rappellent que le sport se construit encore largement autour d'indicateurs quantitatifs (temps, distance, nombre de points) hérités d'un paradigme productiviste. Or la crise écologique et la crise sanitaire soulignent les limites d'une logique de surenchère : l'impact carbone des compétitions internationales, les blessures qui épuisent les jeunes talents et l'exclusion de publics plus fragiles sont autant de signaux de rupture. La performance durable nécessite d'intégrer des paramètres qualitatifs : **bien-être mental, inclusion, respect des rythmes biologiques**, capacité à concilier pratique sportive et vie sociale. Elle suppose aussi d'élargir la notion de réussite : un coureur de marathon qui boucle la distance en cinq heures après avoir vaincu une maladie chronique réalise une performance tout aussi respectable qu'un champion professionnel.

Mesurer autrement : entre personnalisation et risques de sur-quantification

Cette redéfinition s'accompagne d'une réflexion sur les **technologies de mesure** et les **classements**. Les objets connectés, les applications de suivi et les plateformes de partage de données permettent d'évaluer une multitude de paramètres (variabilité de la fréquence cardiaque, qualité du sommeil, niveau de stress). Ils offrent l'opportunité de personnaliser les objectifs et de valoriser des progrès relatifs plutôt qu'une comparaison absolue. Cependant, ces outils posent des questions de confidentialité, d'addiction à la mesure et d'inégalités d'accès. Il convient de définir collectivement quels indicateurs comptent et comment les utiliser pour encourager la motivation sans renforcer la pression.

Une performance institutionnelle : gouverner dans la durée et accepter la transgression

La performance ne peut être pensée uniquement à l'échelle des pratiquants ; elle interroge plus profondément la performance des institutions sportives elles-mêmes. Pendant longtemps, cette performance institutionnelle s'est mesurée à travers des indicateurs classiques – nombre de licenciés, médailles, événements organisés – traduisant une logique de production et de rendement à court terme. Or, comme le montre l'analyse du système institutionnel du sport en trois temps, nous sommes passés d'un modèle simple et lisible à une organisation devenue progressivement complexe, marquée par l'enchevêtrement des compétences, la multiplicité des acteurs et une dilution des responsabilités.

Dans ce contexte, la promesse d'une « nouvelle gouvernance » n'a pas tenu ses engagements indique Patrick Bayeux [10] Le constat est sans appel : absence de vision partagée, complexification des processus, reproduction des logiques antérieures et, surtout, une gouvernance « partagée sans responsabilité répartie ». Les institutions apparaissent alors moins comme des leviers de transformation que comme des espaces de coordination imparfaite, où la concertation l'emporte souvent sur la décision.

C'est précisément dans ce cadre que la notion de **transgression**, telle qu'elle a été posée lors des Rencontres de la Prospective Sportive®, prend tout son sens. Transgresser ne signifie pas rompre brutalement avec l'existant, mais **déplacer les cadres d'action** : questionner les périmètres de compétence, revisiter les logiques de financement, repenser les finalités du sport. La performance institutionnelle ne réside plus dans la capacité à stabiliser un système, mais dans celle à **le faire évoluer**, à ouvrir des possibles et à accompagner des pratiques qui échappent en partie aux cadres traditionnels.

Cela suppose une transformation profonde de la gouvernance : passer d'une logique de contrôle à une logique de **responsabilisation**, clarifier les rôles plutôt que les superposer, accepter l'expérimentation plutôt que la normalisation.

Repenser l'action publique : de l'indicateur à la trajectoire

Dans le champ des politiques publiques, cette redéfinition de la performance implique un changement de paradigme tout aussi profond. L'évaluation des politiques sportives reste aujourd'hui largement fondée sur des indicateurs immédiats – taux de pratique, fréquentation des équipements, coût par usager – qui traduisent une logique de gestion à court terme. Or les transformations à l'œuvre – vieillissement de la population, évolution des modes de vie, transition écologique – imposent d'inscrire l'action publique dans une **temporalité longue**.

Les travaux du Conseil d'État [10] sur l'inscription de l'action publique dans le temps long, tout comme les propositions dans le cadre de la loi héritage des Jeux de Paris 2024, convergent sur ce point : la performance publique ne peut plus être réduite à des résultats instantanés, mais doit être appréhendée comme une **trajectoire**. Il s'agit moins de produire des effets visibles à

court terme que de créer les conditions de transformations durables : évolution des comportements, réduction des inégalités d'accès, intégration du sport comme mode de vie.

Dans cette perspective, l'héritage des Jeux ne peut être évalué uniquement à l'aune des équipements réalisés ou des événements organisés, mais à la capacité des politiques publiques à transformer en profondeur les usages. Cela suppose de dépasser une logique sectorielle pour inscrire le sport dans une approche systémique : santé, éducation, mobilités, urbanisme, cohésion sociale. La performance publique devient alors une **capacité d'alignement** entre des politiques multiples, plutôt qu'une addition de dispositifs. Patrick Bayeux propose sa vision de ce qu'aurait pu être l'héritage de Paris 2024 [10]. Une vision qui repose sur une approche holistique et sociétale du sport reposant sur 3 piliers :

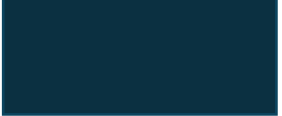
- **La littératie physique, une hygiène de vie**
- **Le sport et l'APS un bien commun**
- **La performance sportive une valeur d'exemplarité**

Le modèle de développement est à reconstruire à partir des territoires sur une logique de polycentrisme maillé et de répartition des compétences entre les acteurs.

Une réorganisation à partir

- **De l'offre :**
 - A partir de la carte scolaire et des équipements et aménagements sportifs dont la conception et l'exploitation sont renouvelées
 - A partir d'un club à 360°
- **D'une meilleure prise en compte de la demande**
 - Avec la création d'un PassAPS, dont disposeraient tous les Français dès leur entrée à l'école maternelle
 - D'une approche générationnelle des besoins et des demandes
- **Des financements**
 - Le déplaçonnement de la taxe buffet et de la taxe sur les paris sportifs
 - Le recours à des financements privés – publics
- **Et du cadre législatif avec**
 - la distinction entre les **Fédérations sportives détentrices de prérogatives de service public** (et non plus délégataires de service public) et les **Organismes en charge du développement du Sport et de l'Activité Physique** (fédérations, structures publiques, privées associatives et commerciales ...)
 - Une répartition des compétences et une re définition du périmètre de service public des différents acteurs

Ce changement implique également de revoir les modes de gouvernance. La performance ne réside plus dans la perfection des outils, mais dans leur capacité à s'ajuster dans le temps, à intégrer les retours du terrain et à accompagner les transitions. Elle suppose des logiques de **co-construction, d'expérimentation et d'adaptation continue**, en rupture avec les modèles



descendantes. Autrement dit, la véritable performance des politiques sportives ne se mesure plus uniquement à ce qu'elles produisent, mais à leur capacité à **tenir dans la durée, à évoluer et à rester pertinentes face aux transformations de la société.**

Le corps et l'économie du muscle : obsession, santé et fiction

Le muscle comme nouvel imaginaire dominant : de la performance à l'esthétique

Le troisième chapitre explore la **mutation de notre rapport au corps** et plus particulièrement l'émergence d'une **économie du muscle** qui dépasse le cadre du sport. François Bellanger résume bien le contexte : « Le muscle est devenu une obsession »[11]. L'article se demande si cette obsession pourrait « changer nos corps » et « changer la morphologie de certains sports ». À force de cultiver des biceps et des pectoraux spectaculaires, ne risque-t-on pas de transformer des disciplines d'endurance en concours de force ? Et si demain un marathon devenait « un truc de gros bras » ? Ces interrogations illustrent une tendance où l'esthétique prime parfois sur l'efficacité, et où la quête de visibilité (sur les réseaux sociaux) guide les pratiques. Elles soulignent aussi la puissance des **imaginaires** : mangas, films de super-héros et jeux vidéo nourrissent des fantasmes de corps surhumains.

Une économie nourrie par la fiction : quand le sport bascule dans le divertissement

Dans un autre billet, François Bellanger pousse plus loin l'analyse en se demandant si l'**économie du muscle** « dépend du monde de la fiction »[12] pour qui cette économie est alimentée par des produits dérivés (figurines, vêtements, compléments alimentaires) et des scénarios fantasmés qui n'ont plus grand-chose à voir avec la performance sportive. Cette dérive est accentuée par la prolifération des plateformes de streaming où les compétitions de culturisme et de cross-training cohabitent avec des spectacles de catch scénarisés. La frontière entre sport, divertissement et jeu vidéo se brouille, ouvrant des marchés nouveaux mais interrogeant la finalité de l'activité physique.

Ozempic et la fin de l'effort ? Vers une économie de la flemme... et ses paradoxes

Cette économie est également bouleversée par l'irruption de **médicaments amaigrissants** comme l'Ozempic. François Bellanger rappelle que ce produit « permet de perdre du poids sans faire d'efforts » en utilisant l'hormone de satiété semaglutide [13]. La promesse semble idéale : « pas besoin de faire de sport, il suffit de s'injecter une dose dans le ventre ». L'Ozempic incarne ainsi une **économie de la flemme** où l'activité physique n'est plus nécessaire pour gérer son poids. Cette perspective fait craindre une chute de fréquentation des salles de sport. Pourtant, le retournement est rapide : le médicament fait aussi « perdre du muscle », ce qui peut être dangereux, notamment pour « les femmes ménopausées et les plus de 65 ans ». Face à ce risque, des réseaux de salles comme Equinox proposent déjà des programmes de musculation spécifiques. Paradoxalement, les produits amaigrissants pourraient donc **renforcer le marché du muscle** en attirant des populations éloignées de la musculation (femmes seniors).

Santé, prévention et bio-hacking : le corps au cœur de nouvelles injonctions

Le lien entre santé et muscle se complexifie : l'OMS alerte sur la sarcopénie (perte musculaire liée à l'âge) et recommande des exercices de résistance dès la quarantaine, tandis que des start-ups développent des capteurs musculaires et des programmes personnalisés. On voit émerger des entraînements courts et ciblés (High Intensity Interval Training) et des pratiques low-impact (pilates, yoga restauratif) qui répondent à la fois au désir d'esthétique et à la prévention des blessures. Le marché du **bio-hacking** propose des suppléments, des cryothérapies et des stimulations électriques pour optimiser la composition corporelle. Cette offre met le pratiquant au centre de décisions complexes : comment équilibrer la quête de performance, la santé et l'apparence ? Comment éviter la dépendance à des substances ou à des dispositifs coûteux ?

Le corps qui vieillit : du déclin biologique à l'émergence du marché NOLD (Never Old)

Le rapport au muscle ne se limite plus à la performance ou à l'esthétique ; il s'inscrit désormais dans une problématique centrale : **le vieillissement du corps**. C'était le thème des 3èmes rencontres sport / Equipement / stratégie [14], la perte musculaire (sarcopénie) commence dès 30 ans, avec une dégradation progressive pouvant atteindre 50 % de la masse musculaire à 70 ans. Pourtant, ce vieillissement biologique ne se traduit pas mécaniquement par un retrait de la pratique : **80 % des seniors déclarent pratiquer une activité physique régulière**, révélant un décalage majeur entre âge physiologique et pratiques réelles.

C'est dans ce contexte qu'émerge le concept de **NOLD (Never Old)** : une génération qui refuse l'entrée dans la catégorie des "vieux" et qui redéfinit les codes du corps actif. Comme le souligne Patrick Roult dans ses analyses [15], le marché des seniors n'est plus un marché de déclin mais un **marché de transformation**, où les motivations évoluent : santé, maintien de l'autonomie, lien social, plaisir. Le muscle change alors de fonction : il n'est plus seulement un vecteur de performance ou d'esthétique, mais un **outil de maintien de la capacité à vivre**.

Les institutions sportives face au défi des seniors : un marché encore sous-exploité

Cette transformation révèle un angle mort majeur du système sportif. Malgré le poids démographique et économique des seniors, les fédérations et les acteurs traditionnels du sport restent largement structurés autour des logiques de performance et de jeunesse. Comme le questionne François Bellanger, « **et si les grandes fédérations sportives n'aimaient pas les vieux ?** » [15], pointant un décalage entre l'offre et la réalité des pratiques.

Patrick Roult prolonge cette analyse en évoquant le risque stratégique majeur : celui de voir les fédérations et les marques sportives **perdre le marché des seniors**, faute d'adaptation [15]. Car ce marché ne relève pas seulement de l'offre sportive, mais de services élargis :

encadrement spécifique, adaptation de l'intensité, socialisation, accessibilité économique. Comme le montre ton support, la pratique des seniors est souvent moins une fin en soi qu'un moyen de **lutter contre l'isolement**, de maintenir des relations sociales et de rester autonome.

Une révolution silencieuse : vers une hybridation des pratiques et des équipements

Cette évolution impose une transformation profonde de l'offre. Les pratiques deviennent hybrides, combinant plusieurs dimensions : cardio, équilibre, mémoire, coordination, socialisation. Une seule activité ne suffit plus à couvrir les besoins, ce qui appelle à une recomposition des modèles traditionnels.

Les équipements eux-mêmes doivent évoluer : espaces ouverts, pratiques à domicile, solutions connectées, réalité virtuelle, aménagements adaptés. **33 % des seniors pratiquent déjà à domicile**, illustrant un basculement vers des pratiques moins institutionnelles et plus individualisées.

Plus qu'une révolution brutale, il s'agit d'une **évolution structurelle** : le vieillissement de la population d'une part et la baisse programmées du nombre de jeunes et donc des scolaires transforme progressivement les usages, les attentes et les modèles économiques [16]. Le sport devient alors un levier central du bien vieillir, bien au-delà de sa dimension compétitive.

Des villes transformées : le muscle comme nouvelle pratique sociale

Enfin, l'obsession du muscle s'inscrit dans une dynamique de **réappropriation urbaine**. Les villes se transforment en salles de sport en plein air où des publics variés se croisent. Comment la « fascination pour le muscle » pourrait transformer les villes « en immenses salles de musculation » [17] et de constater que ces équipements attirent « des femmes et même des enfants ». Le reportage du New York Times montre des mères comme Marisol, 28 ans, qui amènent leurs trois enfants dans ces espaces et y trouvent une communauté bienveillante. On s'éloigne alors de la caricature du culturiste narcissique pour entrer dans des pratiques sociales, familiales et émancipatrices. Cette démocratisation redonne au muscle une fonction sociale : un corps fort peut être un corps solidaire et ouvert, pas seulement un corps exhibitionniste.

Attention fragmentée et nouvelles technologies : consommer et pratiquer autrement

Du match au highlight : la fin du récit continu

Le sport contemporain n'est pas seulement transformé par son rapport au corps, il est également bouleversé par la façon dont on le **regarde et le consomme**. Patrick Roulé résume cette évolution en quelques chiffres : « 48 minutes regardées pour 130 minutes de match, 11 secondes qui captent tout »[18]. Autrement dit, la grande majorité des spectateurs ne suivent plus l'intégralité d'un match ; ils se contentent des moments clés, des **highlights**, diffusés en boucle sur les réseaux sociaux. Patrick Roulé souligne que le sport « glisse du récit continu vers le moment isolé ». Il compare l'extraction du highlight à un geste littéraire : « Extraire le highlight, c'est arracher la chute d'une nouvelle sans garder l'intrigue » ; on « conserve le choc mais on perd le sens ». La question posée est redoutable : **que reste-t-il de l'expérience sportive quand on en retire le temps ?**

L'économie de l'attention : quand les algorithmes redéfinissent le sport

Cette économie de l'attention fragmentée est alimentée par la **technologie**. Les plateformes de streaming, les réseaux sociaux et les applications mobiles transforment chaque action en clip monétisable. Les algorithmes optimisent le contenu pour la durée d'attention moyenne et favorisent les émotions fortes (but marqué, collision spectaculaire). Cette dynamique encourage les organisateurs à adapter leurs formats : matches plus courts, tournois à élimination rapide, compétitions hybrides mêlant sport et divertissement. Dans les stades, les écrans géants et les effets sonores rivalisent avec les smartphones pour capter l'attention, tandis que les sponsors privilégient l'instant viral plutôt que la fidélisation.

Des pratiques fragmentées : du sport vécu au sport consommé

Les pratiques sportives elles-mêmes se fragmentent. Des activités comme le **fitness** ou la **danse** se déclinent en vidéos de 10 minutes, en challenges TikTok ou en séances de coaching en ligne. Les applications de type Zwift ou Peloton transforment l'entraînement en jeu vidéo : on pédale chez soi en poursuivant un avatar sur un écran, on grimpe des cols virtuels en compétition avec des inconnus et on partage ses performances sur les réseaux. Ces dispositifs réinventent l'engagement : l'effort solitaire devient expérience sociale médiatisée. Toutefois, ils posent aussi la question de l'aliénation : la dépendance aux écrans, l'obsession de la comparaison et la difficulté à maintenir la motivation hors ligne.

L'équipement devient interface : vers un sport augmenté à domicile

Les innovations technologiques portent aussi sur l'équipement. Et si le **miroir** devenait « le grand équipement sportif du XXI^e siècle ? » s'interroge François Bellanger [19]. Dans ce scénario, l'entraînement passe par la projection et la simulation : le miroir devient écran interactif qui corrige vos mouvements, propose des cours virtuels et vous connecte à une communauté. On s'éloigne de la salle de sport comme lieu physique pour entrer dans un espace domestique

augmenté. De même, les exosquelettes évoqués précédemment, les casques de réalité virtuelle ou les tapis de course immersifs brouillent la frontière entre pratique et jeu vidéo. L'accessibilité de ces technologies pose un défi : comment éviter qu'elles créent une fracture entre ceux qui peuvent se les offrir et les autres ?

Une économie du micro-moment : monétiser chaque seconde

L'économie de l'attention encourage par ailleurs une **monétisation accrue**. Chaque highlight devient un produit à vendre (NFT, clip exclusif), chaque entraînement virtuel une occasion d'abonnement, chaque donnée personnelle une ressource pour le marché publicitaire. Les clubs et les fédérations doivent alors protéger leurs ayants droit, réguler l'usage des images et inventer de nouveaux modèles économiques. On voit apparaître des **passesports numériques** permettant aux fans d'accumuler des points de fidélité en regardant des clips ou en pariant sur des actions. Cette gamification de la consommation transforme le spectateur en acteur, mais au prix d'une mise en marché de chaque moment. Patrick Bayeux plaide, de son côté, pour un Pass'APS numérique universel dont le numéro serait donné à vie dès l'entrée à l'école et qui permettrait de stocker l'ensemble de la vie sportive du titulaire, du suivi médical aux formations en passant par les expériences bénévoles [20].

Le temps long en résistance : préserver le sens de l'expérience sportive

La grande question est de savoir si la **qualité de l'expérience** survit à cette fragmentation. De nombreux praticiens défendent encore la valeur du temps long : suivre un match du début à la fin, percevoir les rythmes, les stratégies, les moments creux qui donnent du relief à l'exploit. Le risque est que le sport devienne un **flux de micro-événements** sans narration, ce qui pourrait le rapprocher de contenus purement divertissants. À l'inverse, certains voient dans cette fragmentation une opportunité pour toucher de nouveaux publics, notamment les jeunes, et pour expérimenter des formats créatifs. Le défi consiste à préserver l'authenticité et la profondeur tout en acceptant l'hybridation.

Numérisation et déshumanisation : le risque d'un sport sans lien social

Mais Patrick Bayeux alerte aussi sur le revers possible de cette numérisation : l'une des premières conséquences de la digitalisation des clubs est, selon lui, la transformation progressive de l'individu en simple numéro dans une base de données. Quand tout se fait à distance — inscription, paiement, certificat médical, voire consultation — la relation humaine s'efface au profit d'une gestion administrative dématérialisée ; on conserve son identifiant et son mot de passe, mais on risque de perdre le sens de l'appartenance à une communauté [21].

Des sports glocalisés : désoccidentalisation et nouveaux imaginaires

La fin du monopole occidental : vers une pluralité des récits sportifs

Depuis plusieurs années, les analyses prospectives soulignent l'importance d'un phénomène géopolitique : la **désoccidentalisation** du monde. François Bellanger rappelle que l'Occident a longtemps imposé ses propres lectures des concepts, y compris du corps et du sport. Pourtant, lorsque l'on explore d'autres cultures, on découvre que « derrière un même concept se cachent des interprétations très différentes d'une culture à l'autre »[22] et que les Occidentaux vont devoir affronter « une désoccidentalisation du monde qui fera émerger d'autres récits ». La question est ouverte : **que veut dire penser le sport dans ce contexte ?** Est-ce que cela implique que le « concept de sport pourrait changer de sens »? Et si c'était une formidable opportunité : « Et si la désoccidentalisation était, en fait, une formidable opportunité pour penser autrement et ainsi renouveler nos visions ? ».

Un déplacement du centre de gravité : l'émergence des Suds sportifs

Cette perspective a inspiré les sixièmes Rencontres de la Prospective Sportive®, organisées autour de la question : « **Et si le sport devait se réinventer ailleurs qu'en Occident ?** ». François Bellanger propose alors « un tour du monde des nouveaux imaginaires sportifs »[23], tandis que Patrick Roult « un zoom sur l'Inde ». Cette localisation est révélatrice : l'Inde, comme l'ensemble de l'Asie et de l'Afrique, est en plein essor sportif. Les pratiques traditionnelles (kabaddi, kushti, kabaddi féminin) cohabitent avec des adaptations locales du cricket et du football, et les infrastructures se développent à grande vitesse.

Trois dynamiques à l'œuvre : imaginaires, hybridations et nouveaux modèles

La désoccidentalisation se manifeste de plusieurs manières :

1. **Des imaginaires sportifs pluriels** : dans de nombreux pays, le sport n'est pas centré sur la compétition individuelle mais sur l'harmonie collective, le rapport à la nature ou la spiritualité. Les arts martiaux asiatiques, les danses africaines ou les jeux d'équipe sud-américains incarnent des visions où la performance est autant sociale qu'athlétique. Ces imaginaires inspirent aujourd'hui des mouvements de fitness, des chorégraphies urbaines et des programmes d'éducation populaire.
2. **Une modernité métisse** : l'urbanisation rapide du Sud global crée des terrains d'expérimentation où se mêlent pratiques occidentales et traditions locales. À Lagos, des clubs de basket s'installent dans des rues réaménagées ; à Mumbai, des parcs aquatiques proposent des séances de yoga flottant ; à Nairobi, des start-ups développent des applications de running adaptées aux contextes de sécurité. Le métissage se retrouve aussi dans l'usage de technologies low-cost (capteurs solaires, infrastructures modulaires) et dans des règles hybrides (matches de football à trois équipes). Cette modernité n'implique pas une occidentalisation : au contraire, elle réinvente un sport à partir de besoins et de cultures locales.

3. **Des logiques politiques et économiques différentes** : dans plusieurs pays, le sport est instrumentalisé pour renforcer la cohésion nationale, promouvoir l'émancipation des femmes ou servir des stratégies diplomatiques. La multiplication des grands événements (Coupe d'Afrique des nations, Jeux asiatiques) témoigne d'une volonté de peser sur la gouvernance mondiale. Par ailleurs, les modèles économiques diffèrent : clubs détenus par des communautés, financements par des diasporas, partenariats public-privé orientés vers l'inclusion sociale. Les enjeux de propriété intellectuelle, d'image et d'éthique s'y posent différemment.

Trojena ou le sport hors-sol : les limites d'une glocalisation artificialisée

Patrick Bayeux apporte à cette réflexion un contrepoint décisif avec son analyse de Trojena, au sein du projet NEOM en Arabie saoudite. Il y voit "le projet ultime de l'artificialisation de la pratique sportive" et le symptôme d'une tendance lourde appelée à s'accélérer avec le réchauffement climatique : la délocalisation technique et l'artificialisation croissante des pratiques, jusqu'à produire des environnements sportifs hors-sol [24]. Cette lecture rappelle que la glocalisation n'ouvre pas seulement à des hybridations culturelles fécondes ; elle peut aussi nourrir des formes de standardisation mondialisée où la performance sportive se déconnecte des milieux, des saisons et des ancrages territoriaux.

Reconfigurer les récits : vers une nouvelle cartographie médiatique du sport

La désoccidentalisation invite enfin à repenser les **récits médiatiques**. Les médias occidentaux traitent souvent les athlètes du Sud comme des curiosités ou des outsiders, en ignorant la richesse de leurs parcours. Or de nouveaux circuits de diffusion (chaînes locales, plateformes de streaming africaines, médias communautaires) permettent de raconter des histoires singulières et de créer des idoles locales. L'émergence d'influenceurs sportifs en Asie ou en Afrique modifie la cartographie des célébrités et impose une pluralité de modèles. Cette pluralité nourrit l'imagination des jeunes générations, qui peuvent se projeter au-delà des références européennes ou nord-américaines.

Sport, identités et valeurs : culture, religions et générations

Le sport comme fait culturel total : entre rituels, croyances et représentations

Le sport n'est pas seulement une activité physique ; c'est un **vecteur d'identité et de valeurs**. C'est pourquoi les septièmes Rencontres de la Prospective Sportive® étaient consacrées à la question : « **Et si demain, les religions changeaient le sport ?** ». Cette rencontre visait à « comprendre quels liens entretiennent de façon traditionnelle et surtout de façon actuelle, les religions avec le sport et donc le corps »[25]. Il s'agissait d'explorer « les liens pas toujours faciles entre les religions monothéistes et le corps » et d'imaginer « quels pourraient être demain l'influence du religieux sur les pratiques sportive ». Comment penser l'importance de l'influence du sport sur la culture religieuse. Cette double direction révèle un dialogue complexe : le sport, en tant que rituel laïc, peut être instrumentalisé par les religions ou au contraire servir d'espace de transgression et d'ouverture.

Religions et corps : entre contraintes, adaptations et négociations

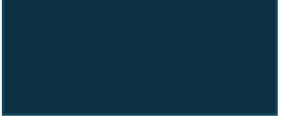
Les relations entre religion et sport ne se réduisent pas à des interdits alimentaires ou vestimentaires. Elles impliquent des conceptions du corps, du temps et du sacré. Dans certaines traditions, l'activité physique est considérée comme un moyen d'honorer le corps donné par Dieu ; dans d'autres, elle est perçue comme une vanité. Les calendriers religieux influencent les calendriers sportifs : pendant le Ramadan, des footballeurs ajustent leurs entraînements et certains clubs demandent des dérogations pour jouer plus tard. À l'inverse, des compétitions internationales s'adaptent aux fêtes religieuses pour attirer les audiences (diffusion de la Coupe du monde pendant Noël). L'intégration d'athlètes voilées dans les disciplines olympiques ou l'apparition de ligues féminines dans des pays conservateurs sont autant d'exemples de négociation entre doctrine et modernité.

Genre, âge et nouvelles pratiques : vers une recomposition des publics sportifs

L'identité se joue également sur le terrain de l'âge et du genre. L'**économie du muscle** mentionnée dans le chapitre précédent montre que des produits comme l'Ozempic attirent des **populations jusque-là éloignées de la musculation**, notamment « les femmes ménopausées et les seniors »[26]. Ce phénomène illustre la diversification des publics et la remise en cause des stéréotypes de genre : la salle de musculation n'est plus réservée à des hommes jeunes. De même, les villes devenues salles de sport attirent désormais des femmes et des enfants[26], qui y trouvent un espace de sociabilité et de sécurité. Ces évolutions posent la question du **care** : comment adapter les programmes, les équipements et la communication à des publics hétérogènes ?

Des valeurs en mutation : de la performance à l'inclusion et à la reconnaissance

Les valeurs portées par le sport évoluent. L'humanisme olympique (*citius, altius, fortius*) est challengé par des messages de sobriété, de bienveillance et de solidarité. Les mouvements féministes dénoncent la sous-représentation des femmes dans les instances dirigeantes et la



sexualisation des athlètes. Les athlètes LGBTQ+ revendiquent un droit à la visibilité et à la sécurité. Les communautés autochtones exigent la reconnaissance de leurs jeux traditionnels et de leur savoir-faire. De son côté, la jeunesse réclame des modèles alignés avec leurs aspirations écologiques et sociales, préférant parfois des activités non compétitives comme l'escalade, le surf ou le yoga.

Vers un sport pluriel : adapter les institutions à la diversité des identités

Ces transformations invitent les organisations sportives à revoir leurs politiques d'inclusion : adoption de chartes éthiques, formation contre les discriminations, création de vestiaires mixtes ou non genrés, adaptation des règlements. Elles encouragent également les médias à raconter des histoires plus diverses, en valorisant des champions issus de minorités ou des parcours atypiques. L'identité sportive n'est plus monolithique ; elle devient plurielle, intersectionnelle et en constante recomposition.

Économie et durabilité du sport : modèles, financements et héritage

Le mirage des retombées économiques : une performance sous illusion

Le sport est souvent présenté comme un secteur à la fois rentable et porteur de bénéfices sociaux, mais cette représentation repose sur des approximations. Patrick Roul, dans un article au titre provocateur « **Le mirage du 1 euro investi = 13 euros de bénéfices** », dénonce la fragilité de certains calculs. Il souligne que ce ratio repose sur « une construction nationale intégrant des hypothèses discutées et non validées »[27]. Selon lui, « on met en avant des externalités : jamais la pratique elle-même » Il note trois « vices » de cette approche : **la confusion entre le sport et ses effets indirects, le remplacement du financement pérenne par des appels à projets et les injonctions descendantes qui peinent à mobiliser durablement**. Ces critiques alertent sur l'utilisation politique du sport : en promettant des retombées économiques démesurées, on justifie des investissements sans repenser les modèles d'organisation et de financement. Patrick Bayeux parle de pétaudière pour qualifier la multiplication des appels à projets dans le sport [28].

Les Jeux olympiques, un cas d'école : entre coût réel et construction méthodologique

Pour illustrer les limites des évaluations, Patrick Bayeux commente une étude sur les **Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024**. Il rappelle que la Cour des comptes évalue le coût des jeux à environ 6,6 milliards d'euros, mais que le Haut-Commissariat à la Stratégie et au Plan propose une estimation alternative. En « intégrant les bénéfices socio-économiques », le coût net serait divisé par deux ou par quatre ; la valeur actuelle nette (VAN) se situerait « entre 1,5 et 3 milliards d'euros »[38]. L'étude souligne que, lorsqu'on passe d'un chiffrage budgétaire à une mesure socio-économique, « le coût réel des Jeux est fortement réduit »[39] et pourrait même descendre à 1,5 milliard d'euros sous des hypothèses favorables[40]. Cette analyse montre que les impacts sont variables selon les méthodologies et que les bénéfices intangibles (image, cohésion sociale) sont difficiles à quantifier. Dans un autre article, Patrick Bayeux pousse plus loin la critique méthodologique en rappelant qu'entre le jaune budgétaire 2019 et les estimations 2025, le coût public des Jeux est passé de 1,5 à 6,6 milliards d'euros, ce qui en fait, selon lui, un "vrai cas d'école budgétaire"

Financer autrement : vers une diversification et une recomposition des modèles économiques

Face à ces incertitudes, plusieurs évolutions se dessinent :

1. **Diversification des sources de financement** : les grandes compétitions ne peuvent plus reposer uniquement sur les subventions publiques et les revenus télévisuels. Elles explorent des partenariats avec des entreprises technologiques, des fonds souverains ou des collectivités étrangères. Certains événements s'ouvrent à des financements participatifs ou à des modèles d'abonnement. Les clubs locaux diversifient leurs revenus

en vendant du merchandising, en organisant des concerts ou en louant leurs infrastructures. . À ce titre, Patrick Bayeux souligne l'écart stratégique entre la FFT, qui a pu financer l'extension de Roland-Garros, et la FFC, qui ne maîtrise pas l'exploitation économique du Tour de France. Il rappelle que l'épreuve génère entre 150 et 200 millions d'euros de chiffre d'affaires pour ASO, sans qu'une quote-part ne revienne aux participants [39]. La question n'est donc pas seulement de financer davantage, mais aussi de savoir qui contrôle les actifs, les droits et les revenus des grands événements.

2. **Économie circulaire et sobriété** : les nouvelles générations attendent des organisations qu'elles limitent leur impact environnemental. Cela se traduit par des infrastructures temporaires ou modulables, l'utilisation de matériaux recyclés, la mutualisation des équipements entre plusieurs sports et la réduction des déplacements. Les organisateurs innovent avec des bilans carbone intégrés et des stratégies de compensation. La durabilité économique se double ainsi d'une durabilité écologique.
3. **Valorisation des données** : les données collectées auprès des pratiquants et des spectateurs deviennent une ressource financière majeure. Elles permettent de personnaliser les offres, de vendre des services additionnels (assurance, coaching) et de monétiser l'audience auprès des sponsors. Les organisations doivent néanmoins respecter les réglementations sur la protection de la vie privée et éviter une exploitation abusive.
4. **Répartition des retombées** : un enjeu majeur concerne la distribution des bénéfices entre les acteurs. Les grandes compétitions génèrent des revenus pour les fédérations internationales et les villes hôtes, mais les clubs amateurs et les associations locales peinent à en bénéficier. Les modèles de redistribution devront être repensés pour ne pas accentuer les inégalités territoriales.

Penser l'héritage : de l'événement à la transformation durable des territoires

La durabilité du sport ne se mesure pas uniquement en termes de finances ; elle inclut l'héritage social et urbain. Après les Jeux, les équipements doivent trouver une seconde vie, les programmes éducatifs doivent perdurer et les initiatives locales doivent être renforcées. Cela implique une planification en amont, une concertation avec les habitants et une transparence sur les coûts et les bénéfices.

Nouveaux lieux et équipements : hybridation des espaces, et mobilités sportives

Du gymnase au salon : l'émergence d'un sport domestique augmenté

La dernière thématique explore la transformation des **lieux de pratique** et l'émergence d'équipements innovants. Le miroir symbolise cette évolution : François Bellanger propose de le considérer comme « le grand équipement sportif du XXI^e siècle »[40]. Dans ce scénario, l'entraînement ne dépend plus d'un lieu spécifique ; il se glisse dans le salon, la chambre ou le bureau, grâce à des interfaces interactives. Les miroirs connectés, les tapis roulants intelligents et les écrans immersifs transforment l'espace domestique en gymnase personnel.

La ville comme terrain de jeu : vers des espaces publics sportifs et inclusifs

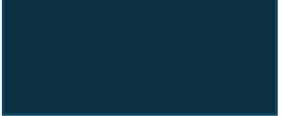
En parallèle, l'espace public se réinvente. Avec l'essor du jogging dans les années 1980, les villes se sont « transformées en stades »[41]. Aujourd'hui, la fascination pour le muscle conduit à se demander si elles vont devenir « de gigantesques salles de musculation ». Ces équipements attirent des publics variés : des femmes, des enfants, des seniors. Le récit de Marisol et de ses trois enfants, relaté dans un reportage du New York Times, montre comment ces espaces deviennent des lieux de socialisation et de transmission : la mère explique que ses « enfants sont la raison pour laquelle [elle est venue] » et qu'elle souhaite que ses filles voient que « un homme n'est pas seulement agressif ». Loin d'être un terrain de virilisme, la ville-salle-de-musculation devient un théâtre d'entraide, où des hommes interrompent leur entraînement pour aider les enfants à faire leurs devoirs[42].

Des lieux en mutation : l'hybridation des espaces sportifs

Le développement de nouveaux lieux s'accompagne d'une **hybridation des espaces**. Des piscines flottantes apparaissent sur les fleuves, des skateparks modulaires s'installent sur des parkings, des murs d'escalade poussent sur les façades d'immeubles. La question « C'est quoi nager demain ? », posée lors des Rencontres Sport / Equipement / Stratégie®[43], ouvre une réflexion sur la place des sports aquatiques dans l'aménagement urbain. Les dérèglements climatiques imposent de repenser l'accès à l'eau : comment concilier la baignade, le transport fluvial et la biodiversité ? Les projets de **Swimming Mobility Labs** explorent des solutions où des bassins mobiles permettent à des quartiers populaires de bénéficier d'un accès temporaire à la natation[44]. Dans les campagnes, des pistes cyclables deviennent des parcours de santé et des fermes ouvrent leurs granges pour des cours de yoga.

Mobilités actives : le sport comme moteur de transformation urbaine

Ces nouveaux lieux s'inscrivent dans une logique de **mobilité active**. Les infrastructures favorisent la marche, le vélo, le roller ou le skateboard en milieu urbain. Les collectivités aménagent des « rues scolaires » pour encourager les enfants à se rendre à l'école à pied, des réseaux de pistes cyclables sécurisées et des stations de réparation en libre service. Ces politiques visent à réduire l'impact carbone, à améliorer la santé publique et à renforcer le lien



social. Elles nécessitent une coordination entre urbanistes, ingénieurs, éducateurs et utilisateurs. Le sport devient un outil de transformation des espaces, mais aussi un prétexte pour repenser la ville à l'aune du bien-être.

L'équipement invisible : quand le sport s'intègre au quotidien

Enfin, l'hybridation concerne l'**équipement lui-même**. Les frontières entre matériel sportif, mobilier urbain et design domestique s'effacent. Les bancs se transforment en appareils de musculation, les lampadaires intègrent des barres de traction, les arrêts de bus deviennent des lieux d'exercice. Dans les maisons, les objets connectés (miroirs, tapis, vélos) se fondent dans le décor et deviennent des éléments de décoration. Les designers explorent des matériaux durables et des formes modulables qui s'adaptent à la diversité des corps et des usages. L'équipement de demain sera probablement moins volumineux, plus polyvalent et plus intégré à l'environnement quotidien.

Un nouvel aménagement du territoire sportif : du lieu à l'écosystème territorial

Penser l'équipement autrement : de l'objet au système d'usages

La question des équipements sportifs ne peut plus être abordée comme une simple réponse technique à un besoin local. Comme le souligne Patrick Bayeux, « l'implantation des équipements sportifs et leurs fonctionnalités sont indissociables de l'implantation des établissements scolaires » et plus largement des dynamiques territoriales [44]. Autrement dit, l'équipement n'est plus un objet autonome : il s'inscrit dans un **système d'usages**, structuré par les mobilités, les rythmes de vie et les pratiques sociales.

Cette évolution invite à dépasser une logique de spécialisation pour aller vers des équipements **polyvalents, partagés et réversibles**, capables de répondre à une diversité d'usages dans le temps. Les cours d'école, les espaces publics ou les équipements sous-utilisés deviennent ainsi des leviers majeurs d'optimisation, à condition d'être pensés dès l'origine dans une logique d'ouverture et de mutualisation.

Du lieu dédié à l'infrastructure diffuse : le sport comme matrice territoriale

Cette transformation dépasse largement la question des équipements. Comme l'analyse François Bellanger, le sport tend à devenir « une grille de lecture centrale » des transformations urbaines et sociales [45]. Il ne se limite plus à des lieux spécifiques (stades, gymnases), mais irrigue l'ensemble des espaces de vie : rues, parcs, mobilités, habitat.

Le sport devient ainsi une **infrastructure diffuse**, intégrée au fonctionnement même des territoires. Les villes ne sont plus seulement des lieux où l'on pratique du sport ; elles deviennent elles-mêmes des **supports de pratiques physiques**. Cette évolution rejoint les transformations observées dans les mobilités actives, l'urbanisme tactique ou encore le design actif, où chaque espace peut potentiellement accueillir une activité physique.

Hybridation des pratiques et des espaces : vers des expériences sportives élargies

Dans cette perspective, les travaux du Prospective Sport Lab®, [46]. invitent à renouveler le regard sur le sport en intégrant ses usages, ses imaginaires et ses interactions avec les territoires. Le sport ne se définit plus uniquement par ses règles ou ses équipements, mais par les **expériences qu'il produit**.

Les espaces deviennent hybrides :

- le domicile se transforme en lieu de pratique grâce aux équipements connectés,
- l'espace public devient terrain de jeu,
- les équipements traditionnels se recomposent pour accueillir des usages multiples.

L'équipement n'est plus une fin en soi, mais un **support d'expériences sportives**, souvent combinées avec le numérique, le social et le ludique.

Changer d'échelle : vers une organisation territoriale du sport

Ce déplacement des pratiques impose de repenser l'échelle pertinente d'intervention. La commune, historiquement au cœur de la politique sportive, ne correspond plus toujours aux réalités des usages. Les pratiquants circulent, les bassins de vie s'élargissent, et les équipements structurants dépassent les frontières administratives.

Patrick Bayeux invite ainsi à penser les équipements sportifs « à la bonne échelle territoriale », en articulant quartier, ville et bassin de vie. Cela implique de passer d'une logique d'équipement communal à une logique de **réseau territorial d'équipements**, coordonné et complémentaire.

L'intercommunalité comme levier stratégique

Dans ce contexte, l'intercommunalité apparaît comme une échelle pertinente pour structurer l'action publique. Elle permet de :

- mutualiser les investissements,
- équilibrer l'offre entre territoires,
- organiser les complémentarités entre équipements,
- et garantir une meilleure accessibilité.

Comme le souligne Patrick Bayeux dans ses réflexions sur les politiques sportives à l'horizon des municipales 2026, il s'agit désormais de construire une **politique sportive intercommunale de nouvelle génération**, fondée non plus sur la seule gestion des équipements, mais sur une vision stratégique du sport comme levier de développement territorial. [47].

Du projet d'équipement au projet de territoire

Ce changement de paradigme est profond. Il ne s'agit plus de construire des équipements, mais de construire des **territoires sportifs**. Cela signifie penser conjointement :

- les lieux de pratique,
- les publics,
- les mobilités,
- les temporalités d'usage,

- et les objectifs sociaux, sanitaires et environnementaux.

Dans un contexte de contraintes budgétaires et de transition écologique, cette approche permet d'optimiser les ressources tout en renforçant l'impact des politiques publiques. Elle ouvre la voie à un modèle plus sobre, plus inclusif et plus cohérent.

Vers un sport comme fonction territoriale

Au final, ce nouvel aménagement du territoire sportif traduit une mutation plus large : le sport n'est plus un secteur autonome, mais une **fonction du territoire**, au même titre que la mobilité, l'éducation ou la santé.

Cette évolution oblige les acteurs publics à repenser leurs modes d'action, à décroquer les politiques et à intégrer le sport dans une vision globale du territoire. Elle confirme également que la performance des politiques sportives ne se mesure plus uniquement à la qualité des équipements, mais à leur capacité à **s'inscrire dans un projet territorial cohérent, durable et partagé**. [48].

Conclusion

Les 9 thématiques examinées montrent que la prospective sportive ne se réduit pas à des prédictions sur les résultats des compétitions. Elle implique une réflexion systémique sur les **organisations**, la **performance**, le **corps**, l'**attention**, la **géopolitique**, l'**identité** et l'**économie** du sport, ainsi que sur les **lieux** où il se déploie. Les articles de François Bellanger, Patrick Roul et Patrick Bayeux offrent des éclairages complémentaires qui, cités au mot à mot, alimentent cette vision. Ils révèlent des tensions (fragmentation de l'attention, obsession du muscle) mais aussi des opportunités (désoccidentalisation, hybridation des espaces, plateformes ouvertes). En croisant ces perspectives, l'ouvrage propose un tableau contrasté et stimulant du sport de demain, invitant les lecteurs et les décideurs à se préparer à des mutations profondes et à inventer de nouvelles formes d'engagement.